

**DIEU
HABITE LA MER**

CAP VRAI N° 37

Liminaire

Depuis dix ans, CAP VRAI s'est attaché à l'animation spirituelle de la Marine de Plaisance. De nombreux amis ont collaboré et collaborent à cet apostolat.

Il nous a semblé, en ce dixième anniversaire, qu'il serait bon d'approfondir notre réflexion et de livrer à nos lecteurs ce qui constitue la raison d'être de notre mouvement : découvrir et épanouir les richesses spirituelles que peuvent procurer nos loisirs sur la mer.

Evidemment, ces richesses ne sont pas un bienfait exclusif de la Plaisance. Mais nous ne nous adressons pas ici aux professionnels de la mer : marins-pêcheurs, marins du Commerce ou de la Marine nationale. Certes, ils sont toujours présents à notre esprit, mais leurs préoccupations essentielles sont d'un ordre différent et la Mission de la Mer ou l'Aumônerie de la Marine sont formées d'équipes compétentes et adaptées à ces milieux.

Pour nous, dans la Marine de Plaisance, c'est à la Pastorale du Tourisme et des Loisirs que nous nous référons. Nous nous adressons à ces quelque trois millions d'adeptes qui ont choisi la Mer. C'est à eux que nous disons simplement, mais avec ferveur et joie ce que nous avons appris :

Dieu habite la Mer.

CAP VRAI

A Pierre FLEURY.

peintre du Ciel et de la Mer,
si pénétré de la présence de
Dieu sur les flots, que son
art le manifestait avec une
incomparable ferveur.

IN MEMORIAM

Yves-Dominique MESNARD O.P.

La mer...

d'abord une affaire de coeur

Comme une marée d'équinoxe sur la côte, la mer aujourd'hui s'infiltré partout. Elle était encore récemment un espace réservé aux professionnels de la Pêche, du Commerce et de la Marine Nationale ainsi qu'à des exploits plus admirables qu'imitables. Aujourd'hui, elle emplit les études des scientifiques, les calculs des économistes, les discours des politiques.

Avec raison, on décide d'enseigner la mer ; demain les forces vives de l'humanité s'y acharneront.

La mer, terrain d'exploration et d'exploitation et peut-être champ de bataille... mais l'homme est-il seulement face à la mer un conquérant armé des dernières techniques ?

La mer est un être vivant. Elle parle au coeur de l'homme. Avant d'être domptée, elle le touche et l'émeut. Elle parle un langage qui charme et éveille une merveilleuse poésie. Puis, soudain, elle passe aux hurlements de la tempête sans perdre pour autant sa force de séduction.

Rares sont ceux qui restent insensibles à l'attraction de la mer. Même si elle n'éveille pas une vocation qui peut engager une vie, ce qui est exceptionnel, la mer suscite envers elle une sorte d'amitié et parfois de passion.

Les gens de la mer sont marqués dans leur sensibilité et leur caractère par leur fréquentation du milieu marin. La mer est vraiment une éducatrice. Elle agit spécialement sur les jeunes, affinant leur sens de la beauté que manifeste somptueusement son environnement et fortifiant leur vigueur en les provoquant à la lutte.

Dans la mer, on célèbre la source de la vie ; on doit la saluer comme la «matrice» de l'humanité.

La mer est une affaire de coeur.

Ne serait-ce pas parce que *Dieu habite la mer* ?

I La mer dit la beauté de Dieu

Dieu a beaucoup de noms . Il s'appelle Justice et Vérité, Bonté et Miséricorde. Il s'appelle aussi Beauté. Nous sommes peu habitués à l'honorer sous ce vocable... peut-être parce que la Beauté est plus difficile à reconnaître et à désigner... « Ce qui plait à la vue », dit le sage... aux yeux et à tous les sens.

Ce qui plait... C'est l'harmonie des êtres et des choses, le jeu des couleurs, leurs volumes qui s'équilibrent. La mer est un lieu d'harmonies.

Mais ce n'est pas une harmonie statique. La mer est changeante. Elle joue avec le ciel et le vent, le soleil, les astres, les nuages. Ces variations qui l'animent sans fin sont un hymne éclatant à la gloire de celui qui reflète sa beauté dans la somptuosité du cosmos.

Si quelqu'un a su exprimer cette beauté du ciel et de la mer, c'est bien le peintre marin Pierre Fleury. Sa palette a su capter cette richesse du ciel et de la mer et l'exprimer avec une sincérité et une ferveur émouvantes. En un temps où notre goût est trop souvent heurté et blessé, l'originalité de l'oeuvre de Pierre Fleury est d'être authentiquement spirituelle. L'expression de la beauté de la mer et de son environnement nous révèle que Dieu est beauté, une beauté qui se reflète sur la mer, immense diamant aux mille facettes.

II L'Esprit plane sur les eaux

Etrange parole au seuil de la Bible. Dans la grande oeuvre de la création de l'univers, au coeur des échanges incessants qui s'accomplissent au sein du Dieu unique, l'Esprit n'a-t-il pas une mission particulière : celle de communiquer aux eaux et aux océans l'animation du Cosmos ? Les savants ne nous disent-ils pas que la mer est la source de la vie, la matrice de tous les vivants ? Le dialogue de l'Océan avec le Ciel et le Vent est une subtile alchimie où s'élabore la vie du monde. Et c'est l'Esprit vivifiant qui préside à ce bouillonnement.

La vie naît de l'amour. La fécondité qui est la loi nécessaire de l'univers est oeuvre d'amour. Et l'Esprit qui est l'Amour en Dieu, suscite l'amour dans toutes les créatures que la mer fait éclore en son sein.

Mais l'homme est conscient et libre et son coeur n'a pas toujours répondu à l'appel de Dieu. La mission de l'homme était de rendre grâce au nom de toute la création. Il ne l'a pas accomplie comme il en était chargé. Il y a eu rupture entre l'homme et Dieu.

Comment se fera la réconciliation ? Saint Paul nous répond : Plongé dans l'eau baptismale, celui qui adhère à Jésus-Christ ressuscite à une vie nouvelle dont l'Esprit lui donne la loi, et cette loi est la Loi d'Amour. Ainsi, c'est encore l'eau qui est source de vie et de total renouveau. Le croyant, s'il veut être fidèle à son engagement baptismal, sait qu'il a choisi pour toujours l'Esprit d'Amour.

L'Esprit plane toujours sur les eaux. Il opère la seconde naissance de l'homme pour une vie d'éternité.

III La mer victime de l'homme

La mer perdra-t-elle donc cette pureté qui était un merveilleux symbole ? Depuis sa naissance, à l'aurore des temps, la mer était l'espace réservé de l'intégrité et de la limpidité, purifiait les rivages et redonnait aux grèves et aux plages une nouvelle virginité...

Maintenant avec l'afflux des déchets les plus sordides, la mer ne suffit plus à sa constante besogne. Elle doit porter sur ses flots et dans son sein les tristes résidus dont les humains l'accablent. Elle reçoit même dans sa substance des agents chimiques que rien ne peut dissoudre !

Si d'énergiques et efficaces décisions n'y répondent pas, que deviendra la mer, et que deviendrons-nous ? La source de toute vie serait blessée à mort et entraînerait dans la voie de la mort, tous les êtres vivants.

La mer, dans son malheur, nous fait toucher du doigt un aspect du péché de l'homme. Cela s'appelle : insouciance, vanité, esprit de jouissance, mépris du prochain, avidité !

Jean Paul II l'a bien dit dans sa première Encyclique : «Le Rédempteur de l'homme», ch. 15 :

« L'homme semble souvent ne percevoir d'autres significations de son milieu naturel que celles de servir

à un usage et à une consommation dans l'immédiat. Au contraire, la volonté du Créateur était que l'homme entre en communion avec la nature comme son *maître* et son *gardien* intelligent et noble et non comme son *exploiteur* et son *destructeur* sans aucun ménagement. »

Si nous reconnaissons la présence et la puissance de Dieu dans la nature marine, nous serions pleins de respect devant sa créature, d'où a jailli la vie et les êtres vivants. En la bafouant par notre comportement, c'est Dieu que nous méprisons.

La mer est ainsi la révélation du coeur de l'homme : «Il est mauvais» dit sévèrement l'Écriture.

La réconciliation du coeur de l'homme a commencé à s'accomplir en Galilée, quand Jésus s'avança «sur les chemins de la mer».

IV La mer de Galilée

Toutes les mers ont leur histoire. On célèbre justement la Méditerranée, berceau de notre civilisation... Et l'Atlantique est l'océan des grandes aventures...

Il y a, en comparaison, une infime étendue d'eau qui ne semblait appelée qu'à un rôle bien modeste, l'existence d'une poignée d'êtres humains sur ses bords étant «sans histoire». On l'appelle même tout simplement le lac de Tibériade. Un lac pas toujours tranquille à cause du climat et des vents subits, tombant des collines environnantes. Une météo assez banale.

Et voici que ce plan d'eau qui compte si peu est devenu le centre du monde et le théâtre de l'Événement essentiel.

Incroyable : ces bien modestes gens de mer, vont accueillir les premiers le message de Dieu que Jésus livre aux hommes. Cela se passe sur le rivage, dans une barque, à l'occasion de pêches décevantes qui deviennent miraculeuses...

André, dont on sait si peu de choses, Jean et Jacques, Simon-Pierre qui est consacré le chef, quelques autres... c'est pour eux d'abord la bonne nouvelle qui va envahir le monde et le transformer.

A force de l'entendre raconter, ce récit des quelques mois qui sont la naissance du monde nouveau, glisse sur nous et nous laisse passifs. Et pourtant il y va de tout !...

Quand on lit d'affilée les évangiles et surtout celui de Saint Marc qui rassemble particulièrement les souvenirs de Pierre, on est frappé dans sa première partie de la place qu'y tient cette mer de Galilée où se signale la présence presque permanente de Jésus : Il y rassemble ses disciples et les foules de Galilée, il annonce sur une colline proche le «Sermon sur la montagne» et les Béatitudes, il monte en barque, marche sur les eaux, calme la tempête...

Insignifiante mer de Galilée devenue le site sacré de l'Epiphanie de Dieu nous préparant au grand mystère de la Pâque qui se consommera à Jérusalem.

Devant les horizons marins si divers que nous offre la nature, je ne puis oublier les rivages de Tibériade. Comme Jésus a dû en goûter le charme toujours changeant... Dans un dessein éternel, Dieu a fait choix de cet environnement. Chaque fois, en Bretagne ou en Provence, qu'un spectacle marin se présente sur mes «chemins de la mer» pour parler comme l'Évangile, je suis saisi par une mystérieuse identification. J'entends Jésus qui m'appelle au bord de l'eau pour me confier son message.

Bienheureuse mer de Galilée.

Bienheureux rivage.

Dieu est présent sur les eaux et les sanctifie.

V La mer chemin de l'Évangile

Tout au long de l'histoire, la mer a joué un rôle essentiel dans la propagation de l'Évangile. Saint Paul, et il n'est pas le seul apôtre à avoir connu les navigations et leurs périls, a sillonné la Méditerranée Orientale. Et l'on sait les incroyables et dramatiques péripéties de son naufrage alors qu'il était emmené prisonnier à Rome.

L'annonce de l'Évangile a été faite très tôt en Provence, où tant de souvenirs évoquent ces messagers venus de la mer et qui ont annoncé le Christ.

Dès l'évangélisation de l'Irlande, les moines marins ont parcouru audacieusement sur de simples barques les mers les plus difficiles. Même si la «Peregrinatio» de Saint Brendam, au Vème siècle, est une sorte d'initiation à la vie monastique sous forme de voyages symboliques dont de nombreux manuscrits nous sont parvenus, certaines évocations qui y sont faites pourraient bien être le résultat de découvertes qui devancent largement celles des Vikings et bien plus encore de Christophe Colomb !

Les Croisades emmenant des armées de chevaliers et d'hommes d'armes vers la Terre Sainte, ne purent guère s'accomplir que grâce à des navigations guidées par des pilotes expérimentés. Tout ce transit d'armées emportant chevaux et matériels ne se passa pas sans tempêtes et sans naufrages, mais fit découvrir aux guerriers des régions intérieures, que la mer était finalement la route la plus sûre au service de leur entreprise. C'est grâce à la mer que se noueront les relations fraternelles avec les chrétiens du Moyen-Orient qui subsistent encore au delà de ces mouvements pour la libération du tombeau du Christ.

Un peu plus tard, dans l'immense élan qui entraîna les découvreurs vers les Amériques et les peuples les plus éloignés, c'est encore par la mer que chemina le message évangélique. Et ce ne sont pas seulement les cohortes de moines qui se lancèrent sur ces nouvelles routes de la mer. De nombreux gens de mer et explorateurs ont aussi planté la Croix outre-mer, et si leurs motivations n'étaient pas toujours désintéressées, on ne peut douter que pour beaucoup, ce fut un acte de foi authentique. Nous pensons à Jacques Cartier, le découvreur du Canada, à ses agenouillements dans la cathédrale de Saint-Malo et à son arrivée à la Nouvelle-France. Combien de navigateurs espagnols ou portugais manifestèrent de semblables sentiments lesquels ne devaient guère animer les conquistadors qui suivirent.

Et, jusqu'à une date toute récente où l'avion a définitivement supplanté le bateau, tous les ports lointains voyaient débarquer des longs-courriers, des apôtres qui souvent ne revenaient jamais à leur patrie. Les statistiques des Ordres missionnaires pourraient dire combien furent fauchés dans la fleur de l'âge par des maladies tropicales qu'on soignait encore mal.

C'est cette épopée bi-millénaire que la mer nous raconte. La mer, cette merveilleuse créature de Dieu qui, pour sa part, accomplit sa fonction de participer à la diffusion de l'Évangile. Ne rejoignons-nous pas ainsi le propos de Saint Paul sur la création participant à l'enfantement d'un peuple nouveau marqué de la Croix du Christ ?

Si l'ère des grands paquebots est dépassée, la Plaisance moderne ne pourrait-elle accomplir d'une autre manière la transmission de la Foi dans son propre milieu ? Illusion ? N'y-a-t-il pas déjà des équipages plaisanciers qui portent autour d'eux le témoignage de leur Foi dans leurs navigations ?

VI Les Iles

Je connais beaucoup d'îles, grandes ou petites. Elles sont très diverses, mais toutes sont belles. Le dialogue qu'elles tiennent avec la mer partout présente, varie selon leurs profils et les caprices des vents.

Elles ont une côte sauvage où les falaises sont souvent altières et sévères. Dès que le temps fraîchit, la mer s'y écrase avec fracas dans un nuage d'écume. Quel lieu de méditation sur la puissance de Celui qui commande aux vents et aux flots !

A l'opposé, c'est la grève qui s'étire mollement, où l'on aspire les senteurs d'iode et le parfum des plantes sauvages de la dune. Dans un soir d'été, on ressent au plus profond l'harmonie du ciel, du rivage et de l'onde. C'est l'heure de la douceur de vivre et de la tendresse. Dieu aussi est là.

Etre encerclé par la mer toujours et partout présente, suscite une solidarité profonde de la communauté rassemblée par la nécessité. C'est parfois une épreuve comme celle qu'éprouve un équipage ou l'on se côtoie dans la vie de bord sans faux-fuyant possible. A demi-mots, par des phrases inachevées, et de longs silences, on se mesure. Et il faut bien faire l'apprentissage de la tolérance si l'on ne veut pas que le navire - ou l'île - devienne un enfer.

Invitation à vivre sa richesse intérieure, l'île est aussi un appel à l'évasion, à la découverte d'autres rivages et d'autres mondes où l'on fait une précieuse récolte d'autres visions, d'autres rencontres et d'autres amitiés, d'où l'on revient un jour dans l'île originelle avec un trésor de souvenirs et une sorte de sagesse. Je pense à ces merveilleux missionnaires partis des îles bretonnes pour planter l'Évangile dans les îles lointaines et qui, à leur retour, rapportent de savoureuses anecdotes derrière lesquelles on devine les durs labeurs de l'évangélisation.

Toutes les îles, même proches du continent, sont toujours un peu les « îles lointaines » dont Isaïe prophétise :

« . . . voici les îles comme une poussière que le Seigneur soulève ».

Toute île recèle des mystères. Elle est souvent le réservoir d'hommes neufs. Le monde a besoin de leur fraîcheur.

Allez refaire votre âme dans une île, pour y retrouver la transparence. Dieu nous y cerne pour nous contraindre à la limpidité du cœur.

VII Ethique marine et valeurs de l'Évangile

Que la « Bonne Nouvelle » se soit adressée d'abord à des pêcheurs d'un lac de Galilée a bien de quoi nous surprendre. En ce temps-là, il ne manquait pas d'esprits profonds et brillants. N'auraient-ils pu recevoir le message évangélique et lui donner une éclatante diffusion ? Simon, André, Jacques et Jean n'étaient même pas de ces navigateurs qui sillonnaient la Méditerranée. Ces hommes étaient simples, rudes, spontanés. N'est-ce pas tout simplement ces traits de caractère qui ont séduit Jésus ?

Les gens de mer ont tous plus ou moins quelque chose de commun que leur impose la mer, fût-elle la petite mer intérieure de Galilée. Aussi avons-nous voulu citer ici quelques passages d'un texte que L. Fraisse a écrit sous le titre : « Grandeur et servitude du métier de marin » (1). Il se rapporte en premier lieu aux marins de Commerce, mais d'autres marins, y compris les plaisanciers, pourront en faire leur profit.

«...C'est d'abord un métier, je n'irai pas jusqu'à dire où l'on ne triche pas, mais dans lequel on peut difficilement tricher. Un proverbe prétend que l'on peut tromper tout le monde quelque temps, quelques personnes tout le temps, mais qu'on ne peut pas tromper tout le monde tout le temps. Disons qu'à la mer les tricheurs sont vite décelés. La mer est une grande dénonciatrice de l'égoïsme, de la médiocrité, de l'incapacité. Elle peut être la révélatrice du courage, de la valeur, de la fraternité. Lorsqu'à des semaines de traversée s'ajoutent des semaines de traversée, les hommes sont nus. Nue leur

(1) La Nouvelle Revue Maritime, septembre-octobre 1982, p. 89

âme, nus leurs caractères. Ce n'est pas toujours beau, c'est parfois magnifique. Lorsque surgit le coup dur, le roi est nu. Par vent force 9 à 10 s'envolent les casquettes. *La Mer : monde d'authenticité.*

C'est aussi un monde où les lois ne sont pas nées de l'esprit des hommes, mais des exigences des éléments. La règle du jeu n'est pas une règle formelle. Elle n'est pas imposée par l'arbitraire et les apparences. La hiérarchie, l'organisation, les rapports ne se conçoivent pas en termes de règlements, mais comme l'expression de la nécessité des choses. *La mer : monde de nécessité.*

C'est enfin un métier où sont abolies, dès que la passerelle est levée, toutes les formes de racisme et d'ostracisme. Lorsque la passe est franchie, il n'y a plus de races, plus de religions, plus d'idéologies, il y a un équipage, c'est-à-dire une équipe avec son capitaine, pour le meilleur et pour le pire. Je regrette de n'avoir pas conservé le rôle d'équipage de mon premier commandement. Mes enfants et mes petits enfants auraient pu y apprendre la composition de ce qui fut la France d'Outre-Mer. *La Mer : monde de solidarité.*

Les marins ne sont pas des saints... Mais la mer a forgé en eux certaines qualités qui doivent s'imposer avec les évidentes adaptations, à tous ceux qui l'affrontent.

Ces qualités des gens de mer n'ont-elles pas une certaine résonance évangélique ? On pourrait y trouver la rigueur et la saveur du Sermon sur la montagne et comme un écho de certaines Béatitudes.

VIII L'Étoile de la mer

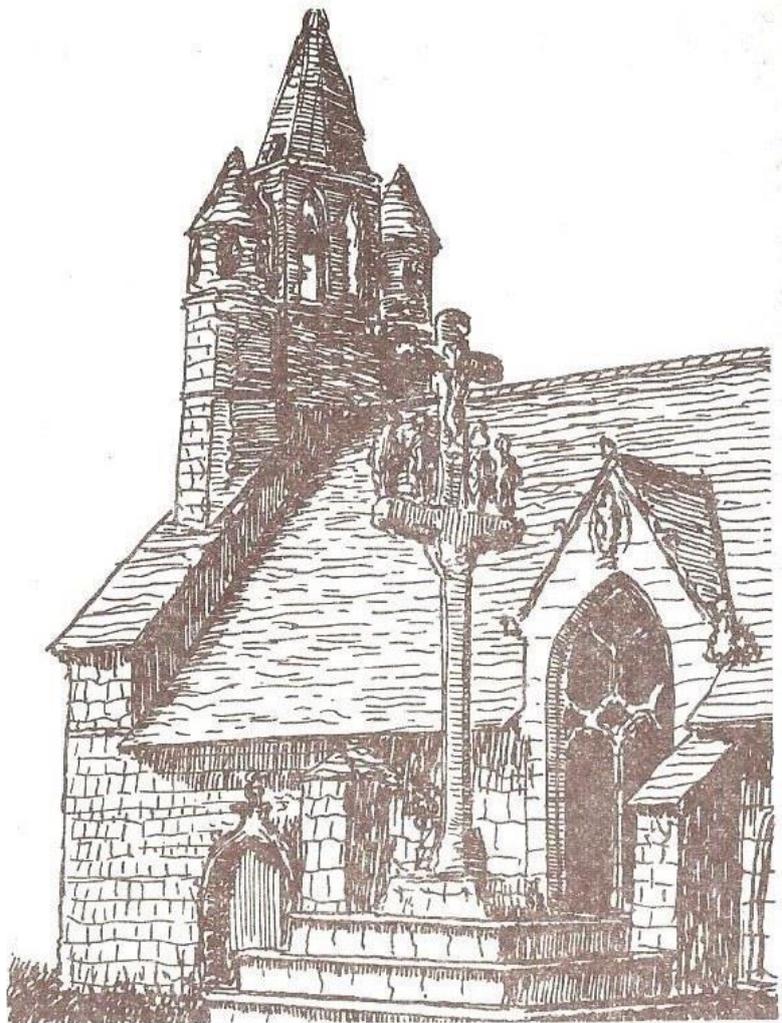
Un navire venant du large est toujours accueilli sur les côtes françaises par l'un ou l'autre des grands phares qui croisent leurs feux et ont chacun leur langage. De même, il est bien difficile de faire une longue étape sur le littoral sans découvrir quelque sanctuaire, la plupart du temps dédié à la Vierge, édifié et animé par la population maritime.

Ce serait une tâche fastidieuse d'évoquer tous ces sanctuaires... ils dépassent la centaine. Ils s'appellent N.D. de la Garde en plusieurs lieux ; N.D. de Bon Secours ; N.D. de toutes aides ; N.D. de Bon Port... et aussi N.D. des Naufragés ou N.D. de Consolation. On peut distinguer comme des jalons majeurs N.D. de Boulogne , N.D. de Grâce à Honfleur N.D. du Folgoët dans le Léon breton. A Marseille on monte à N.D. de la Garde pour supplier la «Bonne Mère». Et en Palestine. N.D. du Mont Carmel protège la Méditerranée Orientale. Certains sanctuaires situés dans l'intérieur du pays sont aussi des sanctuaires marins. Pendant de longs siècles ce fut le cas de N.D. de Rocamadour dans le Quercy et N.D. de Lourdes accueille maintenant bien des marins et leurs familles.

Nous avons une prédilection pour la belle chapelle de N.D. de la Clarté en Perros Guirec, un phare spirituel qui guide le retour du marin. Dans un site austère du Sud Finistère, près du grand phare d'Ekhumul, on est surpris de découvrir un sanctuaire que la ferveur des gens de mer a nommé N.D. de la Joie.

Comment expliquer cette floraison si originale, souvent tapissée d'ex-votos très expressifs ? De beaux textes anciens nous exhortent à voir une connivence entre la Vierge Marie et le peuple de la mer. Accablé souvent par le malheur, il trouve en elle cette tendresse et cette compassion.

Notre Dame
de
la Joie



Les temps ont bien changé aujourd'hui. La population du littoral n'est plus un monde fermé où tous étaient occupés par les activités se rattachant à la mer. Le nombre des gens de mer marque une impressionnante diminution. Ils s'emploient dans quelques ports très équipés à des activités de caractère industriel qui ne laissent guère de place aux fidélités de jadis...

La quatrième Marine - celle de la Plaisance -, qui compte près de trois millions d'adeptes, dont certains sont de fervents chrétiens, ne pourrait-elle parfois prendre la relève dans certains sanctuaires de la côte. En sauvegardant ces merveilleuses expressions de notre patrimoine spirituel, c'est bien plus que d'une noble entreprise culturelle qu'il s'agit. N'y a-t-il pas là une chance de donner une âme à notre nouveau monde marin, la Plaisance d'aujourd'hui ?

IX La louange qui monte de la mer

Nous ne parlerons pas ici des professionnels de la mer dont les conditions de vie et de travail sont très diverses et souvent très lourdes.

La Plaisance, espace de liberté... relative, peut, malgré les servitudes de la vie de bord, offrir au croyant une chance nouvelle de rechercher Dieu. Sur un voilier, surtout, le silence et une certaine solitude peuvent appeler à la vie intérieure, alors que sur la mer s'étend cette beauté rayonnante qui manifeste la gloire de Dieu. Il vous attend peut-être dans la sérénité d'un quart de nuit.

Mais quelque soit l'heureuse ambiance du moment et du lieu, un certain entraînement à la prière est souhaitable. A la mer, on est tenté par une vague rêverie qui vous berce dans un état indéfinissable, sans se fixer sur une méditation enrichissante. Quelques solides lectures, et d'abord celle de la Bible, peuvent nourrir notre prière, à moins qu'on ne choisisse - pourquoi pas ? - la méditation du Rosaire avec ses évocations de l'Évangile.

La Bible a, dans bien des pages, une somptueuse poésie. A la fin d'un quart de nuit, alors que l'aube naissante s'arrache lentement aux ténèbres et prépare le jaillissement de l'aurore, n'est-ce pas l'insant mystérieux et sublime de murmurer ces paroles du Psaume :

« Mon coeur est prêt mon Dieu

« Mon coeur est prêt...

« Eveille-toi ma gloire,

« Que j'éveille l'aurore » ... (Ps. 56)

X Au delà du plaisir de la Plaisance

Il n'est pas rare de voir rejeter ce terme de *Plaisance*. On l'accuse de manquer de sérieux, un peu comme le mot *Loisir* il n'y a pas si longtemps encore.

Plaisance. . . pas sérieux ? Parce qu'il dit *plaisir*, pour ne pas dire amusement avec quelque gadget de luxe. Un terme bien ambigu !

Il est vrai que dans la plaisance on a tendance à mettre tout ce qui navigue en mer en dehors des activités professionnelles. On y range tous les sports nautiques, de la planche à voile aux compétitions du plus haut niveau, imposant des qualités exceptionnelles et des efforts hors du commun.

Limitons la plaisance à la navigation choisie comme une détente où les prétentions sportives apporteraient seulement la satisfaction d'une émulation dynamique. La plaisance, c'est «pour le plaisir» !

Et c'est bien ainsi. L'homme trouve son plaisir à vivre sur la mer. Il s'épanouit dans une aventure, fut-elle de quelques milles et de quelques jours. Parler du plaisir de la mer, c'est en réalité évoquer une gamme de plaisirs qui se rejoignent harmonieusement : Plaisir d'une sorte d'intimité avec la mer dont l'air vivifiant vous saisit et les embruns viennent vous laver le visage. Plaisir de l'environnement marin dont la splendeur et le charme vous subjuguent. Plaisir de la vie en équipage où des relations franches et cordiales naissent dans cette petite communauté. Plaisir des rencontres dans les ports entre ceux qui partagent le même choix et le même enthousiasme...

Nous le savons : tout plaisir a sa contrepartie. La mer se fait parfois très dure et il faut alors y décupler les efforts. La vie de bord a ses contraintes et des oppositions peuvent brutalement s'y manifester. Mais d'une navigation où les difficultés se sont multipliées, il y a à parier que surnagera surtout dans la mémoire le souvenir des plaisirs savourés.

Ces plaisirs sont sains et tonifiants entre tous... Mais il est permis de s'interroger : quelle place donner dans sa vie à ce loisir ? Sans doute, certains disposent du temps et des moyens sans autre souci, mais, pour la plupart il n'en est pas ainsi. La vie impose des devoirs, lesquels ne sont d'ailleurs pas sans offrir d'autres plaisirs, au moins celui du devoir accompli.

Ce n'est pas une question futile : plaisance peut vouloir dire passion et toute l'existence en est alors perturbée.

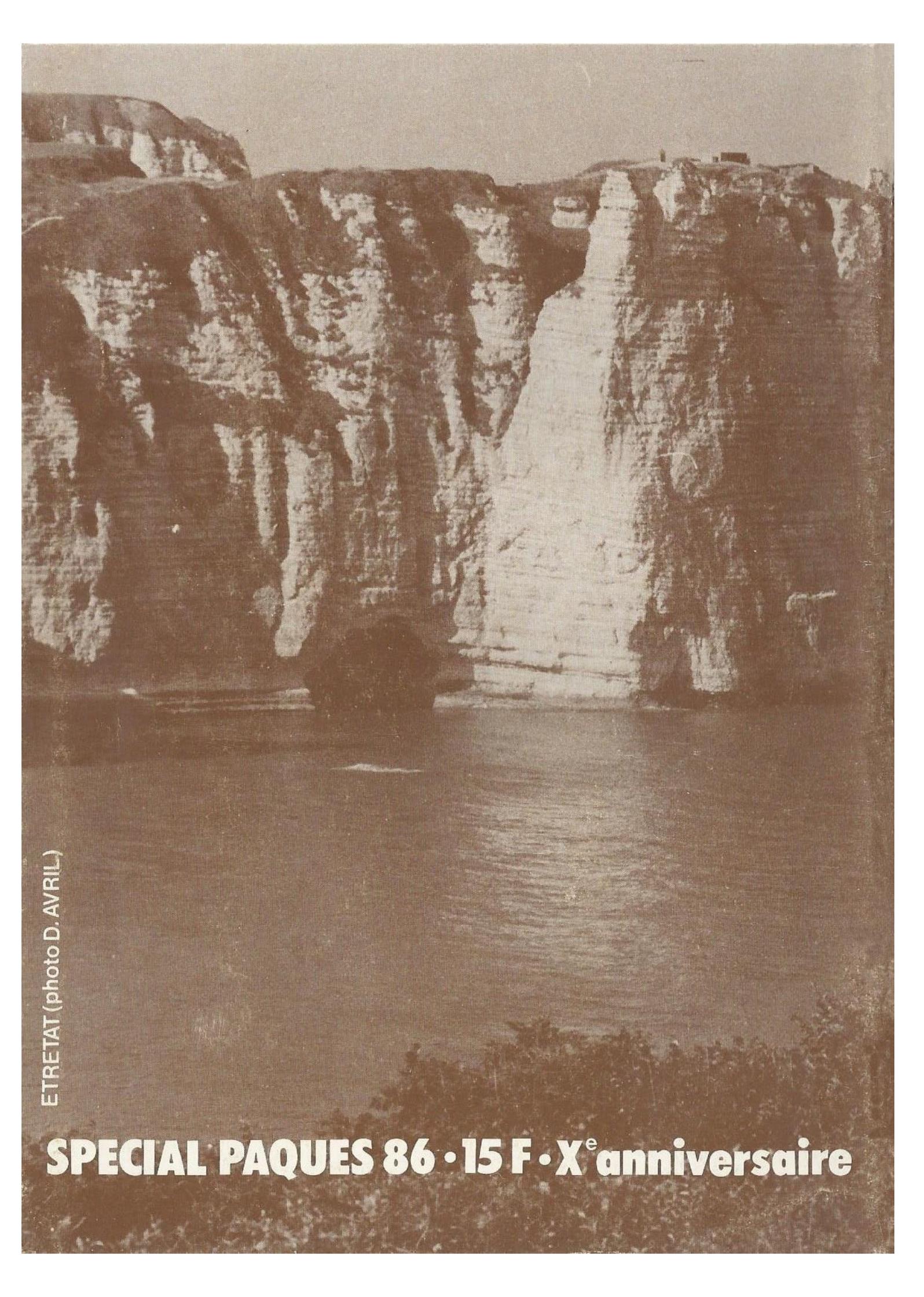
Tout homme le sait : l'épreuve et la souffrance sont un jour ou l'autre son lot inévitable. Le chrétien a appris et expérimente que la Croix est plantée dans son existence.

Mais au-delà des plaisirs et des épreuves peut naître et s'épanouir au coeur de l'homme une richesse plus profonde. S'il est fidèle à la route qu'il s'est tracée, il apprend à connaître *la Joie*. C'est une fleur parfois discrète et parfois débordante au coeur de l'homme qu'il faut à travers tout et malgré tout, savoir sauvegarder et épanouir.

En ce sens la mer est une précieuse école. Par son immensité et sa puissance elle rappelle à l'homme ses limites et sa fragilité. Mais elle l'attire par les plaisirs qu'elle lui tend et l'encourage en le fortifiant par les exigences qu'elle lui impose. On dirait que la mer renouvelle le coeur de l'homme qui se confie à elle.

Combien, surtout parmi les jeunes, ont trouvé un véritable épanouissement dans la pratique de la mer. Elle s'adresse à leurs coeurs. La Joie discrètement les habite.

Dieu a créé la mer pour le service de l'homme, de multiples services. Il est un service que rend à l'homme cette étonnante créature elle s'offre à lui simplement *pour son plaisir*



ETRETAT (photo D. AVRIL)

SPECIAL PAQUES 86 • 15 F • X^e anniversaire